



F S S P X



Pour qu'Il Règne

La perfection Chrétienne

Pour découvrir les Pères de l'Église
Saint Jean Bosco et Louis Comollo
La bonne humeur familiale



« De la santé de la cellule dépend le bien-être de tout le corps, de l'ensemble de l'organisme. De la santé morale de la famille dépend le bien de l'État, ainsi que le bien de l'Église. Nous devons donc avoir à cœur de posséder des familles vraiment chrétiennes ».

Mensuel – Janvier 2023
Numéro 151

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

| | |
|---|----|
| Editorial | 4 |
| Vie spirituelle : La Perfection Chrétienne Abbé Vianney de Champeaux | 5 |
| Pour découvrir les Pères de l'Église | 7 |
| Histoire : Saint Jean Bosco et Louis Comollo Abbé A. Auffray | 9 |
| Pédagogie : La bonne humeur familiale Les Sœurs | 11 |
| Vie du prieuré Chronique | 13 |

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



Fils de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ est également fils de Joseph et fils de Marie. L'Église est alors dans l'étonnement lorsqu'elle considère que, sur trente-trois années vécues sur la terre, le Verbe de Dieu en a passé trente dans la maison de Nazareth où il y mène une vie cachée avec Joseph et Marie.

Pourquoi Notre Seigneur n'a-t-il pas manifesté plus tôt sa divinité et sa messianité ? Parce que Dieu le Père voulut cacher au démon le mystère ineffable de l'Incarnation Rédemptrice. Et il y est parvenu car l'évangile nous démontre que le démon est dans l'incertitude quant à la nature exacte de Notre-Seigneur. Nous le voyons notamment dans le passage de la tentation au désert. Joseph et Marie ont donc protégé leur enfant et l'ont ainsi préparé à sa mission rédemptrice. Nous imaginons volontiers l'atmosphère de cette maison de Nazareth : les conversations entre le père, la mère et l'enfant, la quiétude, la joie entrecoupée de souffrances dans le quotidien, le travail et la prière récitée en commun. Quelle grâce pour les parents de vivre avec un tel enfant ! Quel mystère pour saint Joseph d'exercer son autorité sur son Créateur et la Mère de son Dieu ! Notre Seigneur a voulu également vivre comme tous les enfants des hommes. Obéissant à son Père Céleste, il a voulu se soumettre à l'autorité humaine de saint Joseph et de Marie. Notre Seigneur démontre ainsi l'importance de la société familiale en consacrant par son exemple les vertus domestiques : religion, charité, obéissance, dévouement, prudence, fidélité, chasteté. C'est sur elles que se fondent la sainteté, c'est sur elles que reposent la paix et la stabilité de la société ecclésiastique et civile.

La famille est une institution divine primordiale. Elle est la cellule de la société. « De la santé de la cellule dépend le bien-être de tout le corps, de l'ensemble de l'organisme. De la santé morale de la famille dépend le bien de l'État, ainsi que le bien de l'Église. Nous devons donc avoir à cœur de posséder des familles vraiment chrétiennes » (Dom Pius Parsch, le Guide dans l'année liturgique). Combien est-il important de préserver et de protéger nos familles ! Aujourd'hui, le monde honnit la famille et en change le concept car celle-ci implique nécessairement une hiérarchie, une différence des sexes, des vertus à pratiquer. La famille est la manifestation de l'ordre naturel voulu par le Créateur. Or, le monde nie la nature. Il se révolte contre un ordre, des lois et des règles qui ne viennent pas de lui. Il veut ainsi détruire la famille par des lois mortifères, par la négation de la distinction biologique et psychologique d'un homme et d'une femme, par le refus de la différence des sexes considérée comme une inégalité (comme si l'inégalité impliquait une infériorité. Parlons plutôt de complémentarité), par le scandale qui touche les plus petits. De nos jours la famille est considérée comme une construction personnelle, souvent égoïste, dont la stabilité est tributaire de l'arbitraire de chacun, selon ses critères propres. Combien de souffrances, de malheurs, de blessures à cause de cet état de fait !

Il est donc urgent de solenniser la famille, de manifester au monde son importance primordiale dont dépend le bonheur des individus, la sainteté et la paix civile. C'est d'elle que sont sortis les plus grands saints. C'est d'elle dont dépendent les vocations sacerdotales et religieuses.

Que saint Joseph bénisse nos familles !

Abbé Michel Poinset de Sivry
Supérieur du District de Benelux



La perfection Chrétienne



Abbé Vianney de Champeaux

« La perfection n'est pas de ce monde ! » entend-on souvent dire pour excuser les défauts d'une action humaine. C'est aussi le prétexte idéal pour qui veut se cantonner dans une médiocrité tranquille. Mais au fait, la perfection n'est-elle vraiment pas de ce monde ? L'œuvre de Dieu serait-elle défaillante ? Dans la Genèse, lorsque Dieu crée le monde, on lit après chaque acte de création : « et Dieu vit que cela était bon ». Quand il crée l'homme : « Il créa l'homme à son image... et Dieu vit que cela était très bon. » (Gen., I, 31)

Chaque chose créée par Dieu est parfaite en son espèce. Observons la moindre petite plante : c'est un être vivant, capable de se nourrir, de se développer, de se reproduire... D'autres créatures sont encore plus parfaites, les animaux par exemple, qui ont la faculté de se déplacer... Dieu a mis un ordre entre ses différentes créatures. Toutes sont parfaites en elles-mêmes, chacune se trouve à une place précise dans le plan de la création, formant un tout d'une parfaite harmonie.

Dans notre monde matériel, l'homme apparaît comme la créature la plus parfaite. Dieu lui a donné le rôle de chef de la création, mettant à sa disposition toute chose afin qu'il les utilise, et que voyant leur bon ordre, il rende gloire à Dieu pour leur beauté et leur perfection. Mais l'homme reste une créature, et a lui-même besoin de se perfectionner en occupant une place déterminée, d'où il pourra participer à l'harmonie de cette même création. L'existence de l'être humain sur cette terre aura un sens seulement s'il s'oriente vers Dieu, s'il use de toutes les créatures pour s'élever vers son Créateur.

Quel bel édifice formait cette création, dont l'homme était la clé de voûte ! Tout y chantait la louange du Créateur. Oui, vraiment, la perfection était de ce monde.

Mais voilà que cette clef de voûte, au lieu de tenir tout l'édifice par sa fidélité à Dieu, voulut passer outre les lois qu'elle avait reçues, et, se laissa tomber à terre, entraînant avec elle la chute de tout l'édifice. Non, après le péché, la perfection n'était plus de ce monde...

Pour réparer ce dommage, Dieu envoya son Fils, Dieu lui-même, sur terre, en le revêtant d'une nature humaine, par le biais d'une créature préservée du péché originel. Ainsi cet homme parfait reprendrait la place laissée vide à la tête de la création, et y tirerait les hommes blessés en réparant leurs fautes.

Prenons conscience de ce que représente la crèche. L'enfant Jésus, dans sa mangeoire, représente le retour de la Perfection sur la terre. Les personnages qui l'entourent sont quant à eux les représentants de l'humanité pécheresse cherchant à se relever de sa faute. Dans certaines de nos crèches, nous pouvons admirer les représentants de plusieurs corps de métier : Le boucher, le gendarme, le paysan, le musicien, le juge, les rois... Tous viennent porter hommage à leur Sauveur, rappelant ainsi que c'est Lui qui rétablit l'ordre dans la société, qui perfectionne toute chose ici-bas.

Pour que les hommes voient leurs fautes effacées, il leur faudra accepter le mystère de la Rédemption, qui commence à la crèche et se termine au calvaire. Nous devons nous humilier comme Notre-Seigneur à Bethléem et accepter les sacrifices que Dieu nous demandera, comme notre Seigneur a accepté la Croix. C'est ainsi que nous atteindrons la perfection ici-bas.

La perfection n'était plus de ce monde, non. Mais un Sauveur est venu, il a réparé la faute originelle. Il y a donc de nouveau un moyen de devenir parfait. Seulement, les conséquences du péché sont toujours présentes, et la lutte pour



acquérir cette perfection est rude. Nos mauvais penchants, nos faiblesses se révèlent dans nos actions quotidiennes. Il nous faut alors acquérir une certaine discipline de vie, qui fasse régresser nos défauts, et nous aide à perfectionner les vertus. En venant sur terre, Notre Seigneur nous a donné l'exemple d'une vie parfaite, exemple vers lequel nous devons tendre.

Pour un chrétien, différents états peuvent être une aide pour atteindre la perfection :

L'état religieux, c'est l'état le plus parfait qui soit ici-bas, dans lequel le religieux applique à la lettre la parole de Notre seigneur « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mat., XIX, 21). Toute la vie du religieux est de progresser dans la sainteté, jusqu'à l'application parfaite de la loi de Dieu. C'est ainsi que par l'état religieux, on reprend la place réservée à l'homme à la tête de la Création.

Les autres états, moins parfaits, ne permettent pas d'appliquer les conseils évangéliques à la lettre, mais doivent en comporter l'esprit. Si tous nous ne sommes pas appelés à devenir des religieux, tous nous devons les prendre en modèle. Le religieux abandonne tout pour chercher Dieu ; abandonnons-nous de même à la Providence pour toutes les choses de cette terre. Si nous devons posséder quelque bien en ce monde, nous chercherons à n'y être point attaché. Le religieux se consacre entièrement à Dieu, partage son temps entre la prière et un travail qu'il exécute dans le recueillement. Cherchons de même à passer du temps avec Dieu, consacrons une petite partie de nos journées à prier, méditons ! Que représente une méditation d'un quart d'heure sur une journée, par rapport à tout ce que Dieu nous donne ? La Perfection est venue à nous, elle s'est mise à notre portée dans la crèche : il nous revient de travailler avec les moyens qu'Elle nous a fournis. A nous de faire l'effort de progresser dans la vertu, afin que cette nouvelle année marque un réel cap dans notre course vers Dieu, qu'elle soit vraiment une bonne et sainte année !

Aide pour la méditation : livres de poche de monsieur l'abbé Troadec sur l'année liturgique : « De l'Avent à l'Épiphanie au jour le jour ; De l'Épiphanie au Carême... »



Pour découvrir les Pères



Sermon sur la Nativité

Saint Léon le Grand (390-461), 45e pape (de 440 à 461) a laissé de très nombreuses homélies, prières liturgiques et lettres, pleines d'enseignements. Il fut proclamé Docteur de l'Église en 1754. Voici un sermon qu'il prononça à Rome à l'occasion de la fête de la Nativité.

« Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, Il nous donne la joie de l'Éternité promise.

Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes. Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon. Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie.

En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps fixée dans la profondeur impénétrable du plan divin, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur ; c'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue.

À la Naissance du Seigneur, les anges bondissent de joie et chantent : Gloire à Dieu dans les Hauteurs ; ils annoncent : Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime. Ils voient en effet la Jérusalem céleste qui se construit avec toutes les nations du monde. Combien la pauvre humanité doit-elle se réjouir devant cette Œuvre inouïe de la Bonté divine, puisque Celle-ci inspire une telle joie à la nature sublime des anges eux-mêmes !

Mes bien-aimés, il nous faut donc rendre Grâce à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint ; avec la grande Miséricorde dont Il nous a aimés, Il nous a pris en pitié, et lorsque nous étions morts par suite de nos fautes, Il nous a fait revivre avec le Christ pour que nous soyons en Lui une nouvelle création, une nouvelle œuvre de Ses mains.

Rejetons donc l'homme ancien avec ses agissements, et puisque nous sommes admis à participer à la Naissance du Christ, renonçons à notre conduite charnelle.

Chrétien, prends conscience de ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en venant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel chef tu appartiens, et de quel corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la Lumière et le Royaume de Dieu. Par le Sacrement de Baptême, tu es devenu temple du Saint-Esprit. Garde-toi de mettre en fuite un hôte si noble par tes actions mauvaises, et de retomber ainsi dans l'esclavage du démon, car tu as été racheté par le Sang du Christ ».

Ainsi soit-il.

Sermon sur l'Épiphanie

Saint Grégoire le Grand, né vers 540, est élu pape en 590 et décède le 12 mars 604. Grand pape, il fut surtout un grand réformateur. Ce texte est une explication de l'évangile du jour du 6 Janvier, tiré des matines du bréviaire romain.

« *Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. 2, 1-12.*

Pour découvrir les Pères de l'Église

En ce temps-là : Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ». Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

« Ayant appris la naissance de notre Roi, Hérode recourt à la ruse ; et, de crainte de se voir priver d'un royaume terrestre, demande qu'on vienne lui annoncer où l'enfant a été trouvé, Il feint de vouloir aller l'adorer, afin de lui ôter la vie, s'il le peut découvrir. Mais que peut la malignité humaine contre un dessein de Dieu ? Car il est écrit : « Il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence, il n'y a pas de conseil contre le Seigneur. » L'étoile qui avait apparu aux Mages, leur sert de guide : ils trouvent le Roi nouveau-né, ils offrent leurs présents, et ils sont avertis pendant leur sommeil, de ne pas retourner auprès d'Hérode. Et il arrive ainsi qu'Hérode ne peut trouver Jésus qu'il cherche. De qui ce prince est-il l'image, sinon des hypocrites qui, cherchant le Seigneur avec déguisement, ne méritent jamais de le trouver ?

Il faut remarquer en passant, que les hérétiques priscillianistes croient que chaque homme naît sous l'influence de certaines constellations, et qu'à l'appui de leur erreur, ils invoquent l'exemple de la nouvelle étoile qui apparut lorsque le Seigneur vint au monde, s'imaginant que cette étoile était son destin. Mais si nous examinons les paroles de l'Évangile, qui dit au sujet de cette étoile : « Jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du Heu où était l'enfant » ; nous voyons que ce ne fut pas l'enfant qui courut à l'étoile, mais l'étoile à l'enfant ; et, si l'on peut s'exprimer ainsi, que l'étoile ne fut point le destin de l'enfant ; mais l'enfant qui apparut, le destin de l'étoile.

Mais qu'elle reste loin du cœur des fidèles, la pensée de dire que le destin soit quelque chose. Car la vie des hommes, seul le Créateur qui l'a produite, la gouverne. L'homme n'a pas été fait à cause des étoiles, mais les étoiles à cause de l'homme, et dire qu'une étoile est le destin d'un homme, serait affirmer que l'homme est au-dessous de ce qui a été créé pour le servir. Certes, lorsque Jacob en naissant, tenait par la main le pied de son frère aîné, cet aîné n'était pas encore entièrement venu au monde, que déjà sort frère commençait à naître ; et cependant, bien qu'ils soient nés le même jour et au même moment, il n'y eut guère de ressemblance entre la vie de l'un et celle de l'autre. »





Saint Jean Bosco et Louis Comollo



Abbé A. Auffray

Les grands saints ne le sont pas devenus seuls, sans éducation, sans exemple ! C'est ce que cet extrait de la vie de Saint Jean Bosco nous montre. Après avoir été élevé par sa mère à la ferme familiale, et après qu'un prêtre l'eut engagé à faire des études pour devenir prêtre lui-même, Jean Bosco rencontra cet autre étudiant, Louis Comollo, qui se chargea d'équilibrer encore davantage le tempérament de feu de notre saint.

« Un jour, à Chiéri, dans une pension d'étudiants, la conversation tomba sur les hautes vertus de quelques-uns d'entre eux. « A Chiéri, dit à ce moment le logeur, un certain Marchisio, il y a un jeune homme qui passe pour un saint ; c'est le neveu du curé de Cinzano. » A cette affirmation intrépide Jean se mit à sourire. Un saint, ça ne court pas les rues, et un saint aussi précoce, c'était vraiment... très curieux.

« Et pourtant c'est comme je vous le dis, insista le patron du lieu. D'ailleurs il a de quoi tenir, l'enfant ; son oncle le curé est, paraît-il, vénéré à quinze lieues à la ronde. »

La curiosité de Jean était piquée et il brûlait de connaître cette perfection, quand une occasion presque dramatique les mit en face l'un de l'autre. On sait que si, à l'ouverture des classes, les professeurs se font quelque peu attendre, les élèves en prennent à leur aise. A Chiéri, c'était comme ailleurs ; ces quelques minutes sans surveillance étaient tapageuses à souhait : d'un local à l'autre, on se bousculait, on sautait par-dessus les tables, on commettait mille diableries, auxquelles mettait brusquement fin l'arrivée guettée des professeurs. Un matin que le tapage était particulièrement houleux, l'un de ces grands dissipés, découvrant un camarade qui se tenait paisible en son coin, repassant ses leçons, voulut le rendre complice du chahut général.

« Allons, laisse là tes bouquins et mêle-toi à nous.

- Merci, répondit l'élève interpellé, mais je n'en ai pas le goût. Et d'ailleurs je suis maladroit, je ne saurais réussir dans vos jeux.
- Il faut venir quand même, dit l'autre : sinon je t'y force à coups de pied
- et à coups de poing.
- Fais comme tu l'entends, mais je ne peux pas et je ne veux pas me mêler à vous ... »

Il n'avait pas achevé la phrase que deux soufflets brutaux lui cinglaient les joues. L'offensé pâlit sous l'insulte, puis le rouge lui monta au visage, mais dominant son émotion il murmura avec douceur, dans le silence tragique de la classe : « Es-tu content comme ça ? Oui : alors laisse-moi tranquille : je te pardonne. » Acte héroïque de patience qui remua aux entrailles Jean Bosco présent à la scène.

« Qui est ce nouveau que je ne connais pas ? demanda-t-il.

- C'est le neveu du curé de Cinzano, Louis Comollo.
- Ah ! bien, s'exclama-t-il, heureux d'avoir trouvé, sans le chercher, le modèle tant vanté à la pension Marchisio. »

De ce jour une amitié profonde unit les deux jeunes gens, l'élève d'humanité et le rhétoricien. Ils devinrent inséparables. Tout les rapprochait, leur pitié, leur ardeur pour l'étude, leur amour de la Sainte Vierge, leur zèle pour le bien de leurs compagnons, leur esprit de sacrifice, et même leur nature contraire.

Car ils ne se ressemblaient guère, Comollo et Bosco. L'un était calme, recueilli ami de la solitude, plutôt fragile de tempérament, étrangement timide ; l'autre au contraire était tout mouvement de vie ; doué d'une force physique peu ordinaire,

Histoire : Saint Jean Bosco et Louis Comollo



il ne brûlait que de la dépenser ; avide d'action, il guettait l'occasion de dévouement la plus proche ; un sanguin en somme, tandis que l'autre demeurait un flegmatique. Jamais pourtant amitié ne fut mieux assortie que celle-là, et bien peu portèrent de tels fruits. Qui en profita le plus ? Jean dit que c'est lui, et que nous devons le croire. Il est de fait indubitable que l'influence de Comollo sur Jean fut profonde. Son âme qui était naturellement impétueuse et violente, devint, au spectacle de la douceur de son ami, la plus calme, la plus pacifique, la plus maîtresse d'elle-même que l'on ait vue.

Un jour que Comollo avait encaissé une autre gifle, sans plus se plaindre que jadis, on vit Bosco se ruer sur ses agresseurs et leur administrer une volée formidable. « Ta force m'épouvante, lui dit alors son ami reconnaissant, mais le bon Dieu ne te l'a pas donnée pour assommer. Il veut que nous nous aimions, que nous pardonnions, que nous fassions du bien à qui nous fait du mal. » Programme bien salésien. Jean le retiendra, il en fera l'objet de ses efforts, et demain, au Grand Séminaire, on ne trouvera pas un clerc aussi posé et souriant que l'abbé Bosco.

Et ce ne fut pas la seule vertu qu'au contact de l'admirable jeune homme Jean développa en lui : la compagnie de Comollo qui l'entraînait à l'église, au catéchisme des enfants, qui l'amendait comme en jouant, à propos de tout et à propos de rien, qui déversait son cœur si pur dans le sien fut, on peut le dire, après l'éducation de maman Marguerite et les précieuses leçons de Don Calosso, la grande formatrice du cœur de Jean.

Une mère, un vieux prêtre, un ami ! Qu'ils sont heureux ceux qui, à l'aube de la vie, rencontrent, pour les plier aux disciplines nécessaires, ces trois forces affectives ! »

Extrait du livre « Un grand éducateur : Saint Jean Bosco » Par l'abbé Augustin Auffray. Un livre à lire !





La bonne humeur familiale



Les Sœurs



Pour s'épanouir, les fleurs ont besoin des chauds rayons du soleil. Et dans le jardin des âmes, c'est la joie qui créera le climat nécessaire à l'épanouissement des cœurs.

Il y a d'heureux tempéraments, toujours optimistes, jamais lassés ou blasés : qu'ils sachent en remercier le bon Dieu, c'est un précieux talent. Mais aux enfants grognons, boudeurs, renfermés, râleurs et autres esprits chagrins, il faut apprendre à être joyeux. Sachons faire remarquer le bon côté des choses (si, si, il y en a toujours un). Le temps est mauvais : la pluie pourra féconder la terre et faire pousser les récoltes. Voici une contrariété : quelle chance, je vais pouvoir offrir un sacrifice au bon Dieu ! J'ai eu moins de gâteau que mon frère : je suis content pour lui.

Ne laissons pas les enfants s'enfermer dans leur bouderie. Dès que celle-ci menace, une plaisanterie ou une gentille taquinerie pourra détendre l'atmosphère : « Attention, tu commences à bouder, sors vite de ta poche ton sourire grand format. »

Les enfants râleurs et jamais satisfaits seront repris : « Arrête de te plaindre, tu es tellement occupé à protester à cause de ce que tu n'as pas, que tu en oublies de voir ce que tu as ; tu es râleur comme un cahier de doléances. »

Cependant, il faut savoir détecter la cause d'une tristesse inaccoutumée, par exemple une mauvaise influence, ou des difficultés à l'école dont l'enfant n'ose pas parler. Si l'enfant peut se confier et trouver de l'aide auprès des adultes, la joie reprendra ses droits.

Pédagogie : La bonne humeur familiale



Prenons le temps de savourer en famille les joies simples, comme la joie qui suit l'effort : contempler le beau paysage vu du sommet, admirer le jardin bien dés herbé ou le salon nettoyé à fond. Il y a la joie de se retrouver ensemble après la semaine de pension, la joie de chanter en chœur pendant la vaisselle, la joie d'une sortie en famille ou d'un pique-nique, la joie d'être assez grand pour aider papa, et tant d'autres petites fleurs de joie semées pour nous par le bon Dieu. Si un enfant ne trouve pas en famille le climat de joie nécessaire à son épanouissement, il est à craindre qu'il aille la chercher ailleurs, et ce sera Dieu sait où.

Nous montrerons par notre exemple que la vertu, loin d'être un éteignoir, est la source de la vraie joie. Une vertu rigide, froide, impérieuse et austère n'est guère contagieuse. Loin d'attirer, elle éloigne et risque bien de faire des révoltés. La vraie vertu chrétienne est joyeuse : joie de se savoir les enfants bien-aimés de notre Père des cieux, joie de lui offrir les petits événements de notre vie quotidienne, joie d'être pardonné de nos fautes et guéri de nos misères... Notre-Seigneur, dans les Béatitudes, nous promet à huit reprises de nous rendre heureux, il bénit et encourage toute joie pure. On a pu dire que la joie est la plus douce des créatures sorties de ses mains après l'amour.

La tristesse, en revanche, glace et étouffe les âmes, tue le goût de l'effort, favorise le vice. Ne soyons pas des éducateurs pessimistes, jamais satisfaits des efforts de l'enfant. Il y a des compliments qui glacent : «Tiens, tu as moins mal fait que d'habitude. Pour un nul, tu ne t'es pas

trop mal débrouillé.» Au contraire, on peut être positif jusque dans les reproches : «Je sais que tu es capable de faire mieux, tu me le montreras la prochaine fois.» Sachons donner à l'enfant une belle réputation à justifier, rendre justice à ses efforts, se réjouir de ses succès.

Certes, dans toute vie, il y a des croix, parfois très lourdes. Pour ne pas assombrir le climat familial, gardons pour nous les soucis de grandes personnes, les enfants ne sont pas assez forts pour les porter. Certaines épreuves touchent malgré tout les enfants (deuil, maladie...) Il faudra les aider à faire face sans se laisser dominer par la tristesse. En effet, lorsqu'on adhère pleinement à la volonté de Dieu, même crucifiante, il reste au fond de l'âme, par-delà la sensibilité bouleversée, une petite étincelle de joie, peut-être non sentie, mais réelle, qui vient de ce qu'on aime Dieu qui est toujours présent, et la joie est un des fruits de la présence du Saint-Esprit dans l'âme.

Don Bosco faisait de la joie un de ses principaux moyens d'éducation. Il savait que le démon est éternellement triste et communique sa tristesse aux âmes qu'il entraîne dans le péché. Au contraire, l'âme en état de grâce est joyeuse. Que les enfants jouent, courent, rient, fassent même du tapage, mais qu'ils ne pêchent pas ! Notre saint avait même fondé dans ses maisons la « société de la joie ». Et saint Dominique Savio avait bien profité de ses enseignements, lui qui disait : « Nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux. »



Vie du prieuré

Chronique

Samedi 26 novembre

L'Avent commence bien pour les fidèles de la chapelle Saint-Hubert au Luxembourg : M. l'abbé Cadiet, professeur au séminaire de Zaitzkofen, leur présente une conférence intitulée « Jésus-Christ, Roi de l'histoire ». Le lendemain, en ce premier dimanche de l'Avent, ce sont les paroissiens de Bruxelles qui pourront profiter de la conférence après une magnifique messe solennelle. C'est aussi ce jour-là que s'ouvrit, pour une semaine, le traditionnel marché de Noël, au profit de notre école Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Celui-ci rencontra un franc succès, qu'on doit attribuer à la générosité des bénévoles qui n'ont compté leur temps ni pour organiser, ni pour se relayer à la caisse.



Vie du prieuré

Dimanche 4 décembre

Cette année encore, le grand saint Nicolas ne manqua pas son rendez-vous auprès des enfants à l'issue de la Grand-messe à Saint-Joseph ! Dans sa grande bonté, il avait même prévu une récompense pour nos deux nouveaux prêtres ! Le père Fouettard quant à lui n'a pas su exercer son office, les enfants ayant tous été très sages...



Jeudi 8 décembre

Pendant la messe solennelle, les prêtres et frères présents renouvellent leur engagement dans la Fraternité. Puis le froid n'empêche pas les nombreux fidèles d'honorer publiquement l'Immaculée pendant la procession dans les rues de Bruxelles. Pour se réchauffer, une bonne soupe leur est offerte et ils peuvent profiter du marché de Noël avant son démontage.



Vie du prieuré





Mercredi 14 décembre

Les fidèles se relaient toute la journée devant le Saint Sacrement exposé au prieuré, dans le cadre de l'adoration perpétuelle de la FSSPX.

Mercredi 20 décembre

Ce mercredi sonne la fin du premier trimestre pour nos 34 élèves de l'école Notre-Dame de la Sainte Espérance.

Dates à retenir

JEU
26.01

Conférence de monsieur l'abbé François Knittel sur son livre : « Au service de la vie : 20 leçons de Bioéthique » à 19h à l'église Saint-Joseph

02.02
ET LE
03.02

Fête de la purification, Prise de soutane au séminaires de Flavigny et de Zaitskofen ; le 3 février, premiers ordres mineurs à Zaitskofen

DIM
19.02

Début de l'adoration des 40 heures

MER
22.02

Mercredi des Cendres, début du Carême

Toute la communauté du Prieuré du Christ-Roi vous souhaite une Bonne et Sainte année 2023 !



**Vous êtes malade ou âgé et vous ne pouvez plus vous rendre à l'église ?
Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême onction ?**

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez un prêtre du prieuré au 02 550 00 20

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut être n'ose pas appeler ?
Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et prenez contact avec nous.
N'attendez pas qu'il soit trop tard !



FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration
Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00
Juillet et août 17h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

En semaine

Messe lue 07h15
Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi et vendredi de 18h30 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 18h30
Samedi 09h00

10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

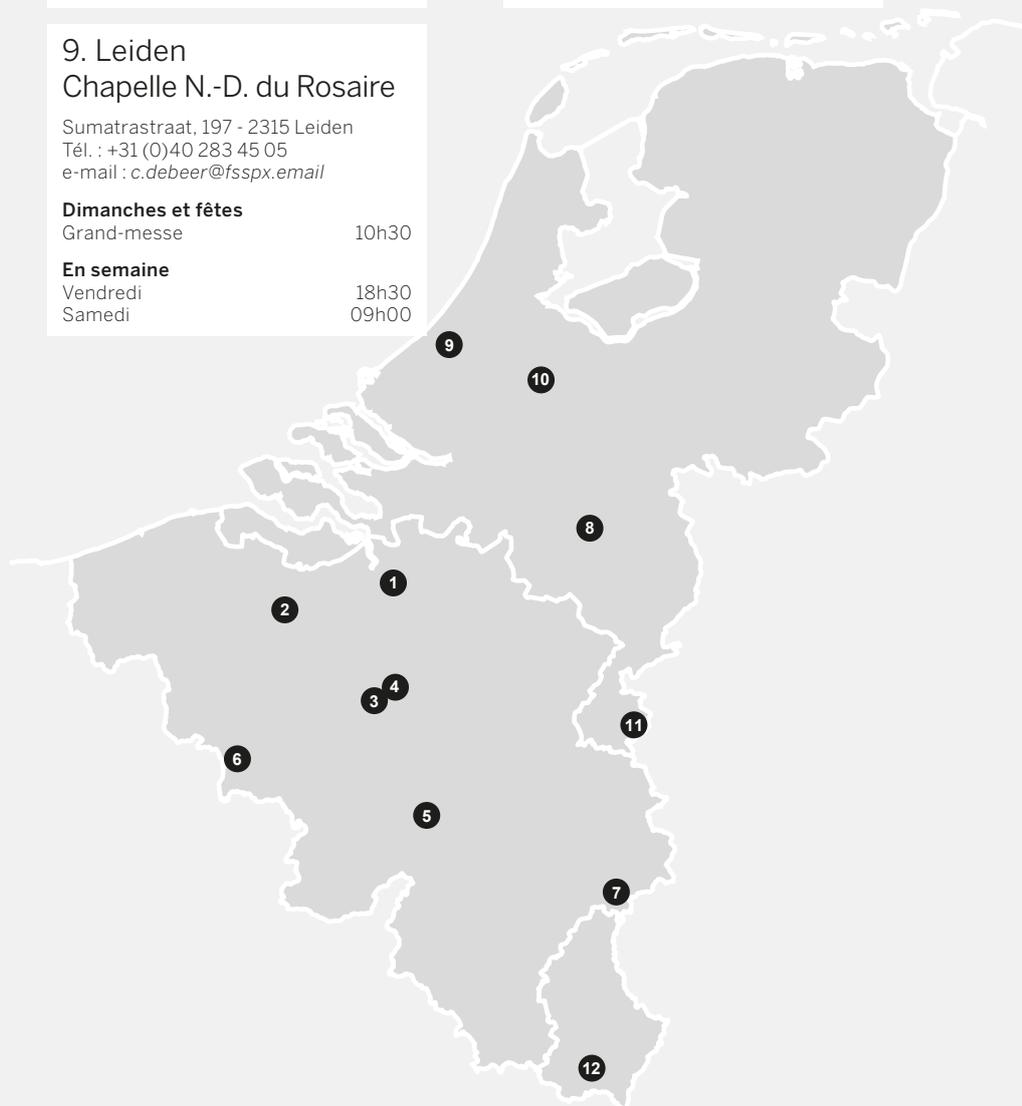
Lameschmillen - 3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.